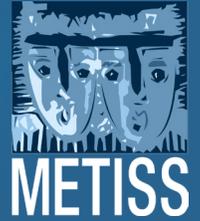


Formées en Europe, infirmières au Québec



DE L'IMPORTANCE DES RÉSEAUX POUR LES INFIRMIÈRES FORMÉES À L'ÉTRANGER

Entrevue avec
BÉNÉDICTE VERGÉ-BRIAN, étudiante à la maîtrise, Faculté des sciences infirmières, Université de Montréal; spécialiste en activités cliniques, CSSS Cavendish et BILKIS VISSANDJÉE, chercheure de l'équipe METISS et professeure, Faculté des sciences infirmières, Université de Montréal
par Andréanne Boisjoli



Aéroport de Montréal. Photo Abdallah, CC BY 2.0

Les infirmières formées à l'étranger bénéficient souvent d'un réseau de soutien plus ou moins formel. Peu connus, ces réseaux jouent pourtant un rôle substantiel dans l'intégration tant sociale que professionnelle des nouvelles arrivantes.

C'est le cas du Regroupement à Montréal des Infirmiers Européens (RAMIE), qui offre soutien et entraide aux infirmières du Vieux Continent.

Les réseaux d'accueil comme le RAMIE sont souvent organisés autour d'une communauté d'origine. Dans le contexte de pénurie qui affecte le système de santé québécois, ils contribuent à l'intégration d'une main-d'œuvre essentielle. Les infirmières formées à l'étranger représentent 4,8 % des infirmières exerçant la profession au Québec, et 10,4 % des

infirmières dans la région de Montréal¹. Bénédicte Vergé-Brian, étudiante à la maîtrise à la Faculté des sciences infirmières de l'Université de Montréal, en collaboration avec Bilkis Vissandjée, professeure à la même faculté et chercheure de l'équipe METISS, s'y intéressent.

Elle-même infirmière et ayant fait ses études en France, Bénédicte a connu le parcours de toute infirmière formée à l'étranger. Lors de son arrivée, en 2009, elle a dû passer l'examen de l'Ordre des infirmières et infirmiers du Québec (OIIQ). Celui-ci était exigé pour les infirmières françaises avant l'instauration, en 2010, de l'ARM (Arrangement de reconnaissance mutuelle) entre la France et le Québec. Elle a bénéficié des services offerts par le

¹ OIIQ (2013). *Rapport statistique sur l'effectif infirmier. Le Québec et ses régions*. OIIQ 2013. [Lien >>](#)

RAMIE. Maintenant spécialiste en activités cliniques au Centre de santé et de services sociaux (CSSS) Cavendish, à Montréal, elle a choisi de mettre ses connaissances au profit des autres en joignant le comité organisateur du RAMIE.

« Le RAMIE est un réseau qui a été mis en place en 2006 par un infirmier français et un infirmier belge, explique-t-elle. Face à différents obstacles, notamment l'examen de l'Ordre, ils étaient un peu démunis. De ce fait, ils se sont rassemblés pour partager leur propre expérience avec les nouveaux arrivants. »

Pour les infirmières nouvellement arrivées, le parcours n'est pas simple. Bien que leur profession soit très en demande au Québec et soit considérée comme un facteur facilitant dans le processus d'immigration, elles font face à divers obstacles. « Ce n'est pas parce que la personne vient au Québec en grande partie *parce qu'elle est infirmière* qu'elle va avoir une trajectoire simple pour devenir infirmière dans le milieu de la santé au Québec », résume Bilkis Vissandjée.



« Le travail, c'est une chose, mais il y a l'après-travail... Une infirmière qui n'arrive pas à trouver une école pour son enfant, un mari qui ne trouve pas de travail, ou alors un accès difficile au logement... Tout ça aura un impact sur l'intégration professionnelle. »

La reconnaissance du diplôme demeure, comme pour bien des professions, la pierre d'achoppement de l'accès au marché du travail. Les difficultés varient selon le pays d'origine, et même selon l'université où la formation a été acquise, le Québec ayant des ententes avec certains pays ou universités, et pas avec d'autres. Avec la France, où la formation des infirmières est uniformisée, l'Arrangement de reconnaissance mutuelle des qualifications professionnelles, en vigueur depuis 2011, facilite maintenant la reconnaissance des diplômes des infirmières françaises. Elles n'ont plus à passer l'examen de l'OIIQ, un processus complexe. Un stage de 75 jours est exigé, ainsi que pour certaines, une remise à niveau dans un Cegep.

Outre les autres difficultés liées à leur insertion professionnelle, comme la méconnaissance du

système québécois et la recherche d'un emploi, les infirmières étrangères doivent aussi surmonter des obstacles liés à leur intégration sociale. « Ça peut être le manque de réseau, explique Bénédicte. Ne serait-ce que pour sa famille. Parce que le travail, c'est une chose, mais il y a l'après-travail... Une infirmière qui n'arrive pas à trouver une école pour son enfant, un mari qui ne trouve pas de travail, ou alors un accès difficile au logement... Tout ça aura un impact sur l'intégration professionnelle. »

Les réseaux d'entraide

C'est dans ce contexte que le RAMIE déploie ses activités. Répondre à des questions par courriel, organiser des rencontres et faire venir des experts pour aborder divers sujets sont au cœur des activités du réseau. Une partie des communications passe par leur page Facebook.

Le RAMIE occupe pour ses activités une salle prêtée par Regroupement Santé Québec, un service du ministère de la Santé et des Services sociaux du Québec qui a pour mandat de recruter des professionnels de la santé et des services sociaux diplômés hors Canada. Tous les services et conférences sont

Pour en savoir plus...

www.facebook.com/ramiequebec
www.recrutementsantequebec.ca



L'hôpital Royal Victoria, à Montréal. Photo Laslovarga. CC BY-SA 3.0

offerts sur la base du bénévolat. Les rencontres du RAMIE ont lieu une fois par mois, et rassemblent de 10 à 30 personnes chaque fois — pas toujours les mêmes. Un conférencier est invité pour discuter d'un thème donné. Le système bancaire, l'installation au Québec, le renouvellement des visas, le jargon du milieu infirmier québécois ou l'explication du baccalauréat par cumul de certificats sont autant de thèmes discutés lors de ces réunions.

« Une infirmière est venue parler du rôle de l'infirmière dans le Grand Nord, précise Bénédicte. C'est une personne qui, à l'époque, a utilisé les services du RAMIE. Maintenant elle vient en se disant : " J'ai été aidée, à mon tour je vais aider." »

À l'époque où les Françaises devaient encore passer l'examen de l'OIIQ à leur arrivée, le RAMIE les aidait à s'y préparer. Les examens cliniques objectifs structurés (ECOS), qui sont des mises en situation pratiques, demandaient un certain entraînement dans le contexte québécois. Des soirées étaient donc organisées pour pratiquer les ECOS à partir d'exercices pratiques récupérés par les anciens.

Parfois, la rencontre du RAMIE prend la forme d'un forum de discussion, sans thème précis, pour permettre à chacun et chacune de discuter et d'apporter ses questions. « Ceci représente un des exemples de flexibilité dans le soutien apporté par le RAMIE, qui permet une meilleure intégration des infirmières formées à l'étranger », souligne Bilkis Vissandjée.

Des réseaux à évaluer

Les réseaux de soutien tels que le RAMIE ont été peu étudiés, que ce soit au Québec ou ailleurs. Or, pour en avoir expérimenté la formule, Bénédicte a une bonne idée de leur utilité. Dans le cadre de son mémoire, elle cherche à documenter ce qu'ils accomplissent et à évaluer s'ils répondent toujours, et de quelle façon, aux besoins de la population cible.

« Ce qui préoccupe Bénédicte, explique Bilkis, c'est de faire ressortir l'importance de la présence d'organismes qui n'ont pas nécessairement une responsabilité officielle, mais qui jouent très bien ce que dans les études on appelle le réseau de soutien, le réseau social, le recours à des systèmes informels. Le RAMIE représente un peu tout ça. Un des objectifs des travaux de Bénédicte est de contribuer à la reconnaissance de cette instance qui soutient l'intégration d'une main-d'œuvre très préconisée au Québec. »

Par ailleurs, dans un contexte où la profession évolue, où les règles administratives sont sujettes à changement, où la pénurie de main-d'œuvre, en ville, se fait maintenant moins criante, ces réseaux doivent aussi s'adapter. « Une des préoccupations qui émergent, soutient Bilkis, c'est qu'après un certain temps, il n'y a aucune garantie que

L'équipe FRQSC METISS (Migration et Ethnicité dans les Interventions en Santé et en Services sociaux) est une équipe en partenariat entre le département de communication sociale et publique de l'UQAM et le Centre de recherche SHERPA du CSSS de la Montagne. Elle compte parmi ses membres les chercheurs et praticiens-chercheurs suivants :

Membres réguliers

Catherine Montgomery
(dir. scientifique)
Patrick Cloos
Daniel Côté
Habib El-Hage
Sylvie Gravel
Vania Jimenez
Yvan Leanza
Josiane Le Gall
Lilyane Rachédi
Guylaine Racine
Jacques Rhéaume
Ellen Rosenberg
Bilkis Vissandjée
Spyridoula Xenocostas

Membres

collaborateurs

Normand Brodeur
Grace Chammas
Geneviève Cloutier
Marguerite Cognet
Valérie Desomer
Ana Gherghel
Ghayda Hassan
Isabelle Hemlin
Nicole Huneault
Fasal Kanouté
Réal Lizotte
Soumya Tamouro
Michèle Vatz-Laaroussi
Margareth Zanchetta

www.equipemetiss.com

« Un des objectifs des travaux de Bénédicte est de contribuer à la reconnaissance de cette instance qui soutient l'intégration d'une main-d'œuvre très préconisée au Québec. »

l'infirmière reste au Québec, à son emploi, ou même dans sa profession. » Ainsi, après toutes ces ressources investies dans le recrutement, la question de la rétention du personnel infirmier se pose. L'apport des réseaux de soutien, à cet égard, pourrait avantageusement être pris en compte.

Pour mieux connaître les réseaux de soutien des infirmières formées à l'étranger, Bénédicte a interrogé les responsables de cinq d'entre eux, incluant le RAMIE. Elle les a questionnés sur leurs objectifs, les activités et services qu'ils proposent et leur mode de fonctionnement. Elle a aussi rencontré trois infirmières formées à l'étranger, afin d'en savoir plus sur leur parcours migratoire, les difficultés rencontrées à leur arrivée et les stratégies mises en œuvre pour les surmonter.

Les entrevues ont confirmé, d'une manière générale, la contribution positive de ces réseaux à l'intégration des infirmières au Québec. Pour évaluer de façon plus concrète le travail qu'ils accomplissent, Bénédicte Vergé-Brian a fait ressortir les points de convergence entre les services offerts par ces groupes et les programmes de préceptorat et de mentorat qui existent déjà dans le système infirmier canadien.

Le préceptorat, précisons-le, est une relation plus officielle, établie pour une durée donnée entre une

infirmière expérimentée et une novice. L'infirmière qui en bénéficie acquiert des connaissances, techniques et qualités personnelles favorisant son insertion dans son milieu de pratique. Le mentorat, quant à lui, est une relation un peu plus informelle, généralement de longue durée, mais visant également à soutenir une infirmière moins expérimentée.

L'analyse de Bénédicte a démontré que les réseaux qu'elle avait étudiés offraient des services qui partagent un certain nombre de caractéristiques similaires aux programmes de préceptorat et de mentorat.

Des réseaux à soutenir

Des recherches plus poussées permettraient d'évaluer l'impact de regroupements tels que le RAMIE sur la prestation des soins de santé. Ils apparaissent néanmoins déjà comme une ressource pleine de promesses. L'idée derrière cette recherche, nous explique Bénédicte, « c'est de valoriser ce type d'acteurs et de les rendre plus officiels, non pas dans leur structure, mais dans le corridor de référence ». « Bénédicte travaille dans un réseau qui a beaucoup de potentiel, ajoute Bilkis Vissandjée. Elle veut voir comment elle peut renforcer les actions actuelles et comment on peut les rendre plus pérennes. » ■

Entre-vues est une publication de l'équipe METISS qui a pour objectif de faire connaître les recherches et activités de ses membres. Elle s'adresse aux intervenants et gestionnaires du réseau de la santé et des organismes communautaires, aux chercheurs et aux étudiants intéressés par les questions liées à la pluriethnicité. Elle est disponible gratuitement : <http://www.sherpa-recherche.com/partage-des-savoirs/bulletin-entre-vues>

Graphisme et mise en page : Andréanne Boisjoli

Équipe METISS, CSSS de la Montagne, 1801, boul. de Maisonneuve O., 6e étage, Montréal (Qc.) H3H 1J9

514-934-0505 poste 7611, andreanne.boisjoli.cdn@ssss.gouv.qc.ca

ISSN 1923-5593 (imprimé)

ISSN 1923-5607 (en ligne)

Dépôt légal - Bibliothèque du Canada, 2015

Dépôt légal - Bibliothèque et archives nationales du Québec, 2015

© Équipe METISS, CSSS de la Montagne, 2015.

Tous droits réservés



UQÀM

SHERPA
Recherche. Immigration. Société.

Centre de santé et de services sociaux
de la Montagne

Centre affilié universitaire